

2002

5 octobre 1930, le bienheureux père Brottier (1876-1936) dédie l'OEuvre d'Auteuil à sainte Thérèse de Lisieux

François Nicolas

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/memoire-spiritaine>

 Part of the [Catholic Studies Commons](#)

Recommended Citation

Nicolas, F. (2002). 5 octobre 1930, le bienheureux père Brottier (1876-1936) dédie l'OEuvre d'Auteuil à sainte Thérèse de Lisieux. *Mémoire Spiritaine*, 16 (16). Retrieved from <https://dsc.duq.edu/memoire-spiritaine/vol16/iss16/13>

This Article is brought to you for free and open access by the Spiritan Collection at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in *Mémoire Spiritaine* by an authorized editor of Duquesne Scholarship Collection.

5 octobre 1930 :

**Le Bienheureux Père Brottier (1876-1936)
dédie l'Œuvre d'Auteuil à sainte Thérèse de Lisieux**

*François Nicolas*¹

Le 5 octobre 1930, le cardinal Verdier, archevêque de Paris, assisté de douze évêques, en présence d'une foule nombreuse, consacrait, à Auteuil, le sanctuaire dédié à Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Pour cette réalisation, le P. Daniel Brottier avait, pendant les années précédentes, dans le magazine d'Auteuil, *La France illustrée*, multiplié les éditoriaux, les annonces de kermesses, les appels aux bienfaiteurs. Il avait même utilisé l'affichage dans le

1. Spiritain (France). Après des études universitaires à la Grégorienne (Rome), professeur de philosophie au scolasticat spiritain de Mortain (Manche), 1960-1966. Directeur du séminaire d'Aînés de Saint-Ilan (Bretagne) et fondateur du Centre de formation à la coopération internationale, 1967-1973. Supérieur régional des spiritains pour la région Paris-Nord, 1973-1979. Vicaire provincial pour la France, 1979-1985. Directeur de la revue *Spiritus*, 1985-1986. Conseiller général de la congrégation, 1986-1992 (généralat de Pierre Haas). Actuellement, délégué général de tutelle et pour la postorale de l'Œuvre des Orphelins Apprentis d'Auteuil. Il s'est spécialisé dans l'étude des Règles de Libermann pour le *Saint Cœur de Marie* puis pour le *Saint-Esprit*. Publications libermanniennes internes à la congrégation : *La Naissance d'un code de spiritualité missionnaire : Règle provisoire des missionnaires de Libermann*. Texte et commentaire (Mortain, 1967) ; en collaboration avec A. BOUCHARD : *Synopse des deux Règles de Libermann, précédée de la première Règle spiritaine. Texte intégral et authentique* (Paris, 30, rue Lhomond, 1968) ; *Points de repères pour une Règle de vie d'après Libermann* (Paris, 30, rue Lhomond, 1981).

méto. Il pouvait se réjouir du résultat : la célébration annuelle dans la chapelle de Sainte Thérèse attirera bientôt jusqu'à 25 000 fidèles.

Le P. Brottier, à la demande de l'archevêché de Paris, avait pris la direction de l'Œuvre des Orphelins Apprentis d'Auteuil (fondée en 1866 par l'abbé Roussel), le 19 novembre 1923. La construction de la chapelle Sainte Thérèse avait été l'une de ses premières initiatives ; elle fut suivie de bien d'autres. Avec lui, le bulletin de l'œuvre, *Le Courrier d'Auteuil*, atteignit les 300 000 exemplaires mensuels. Il créa pour de jeunes lecteurs, la revue *Missions*, avec un tirage de 40 000 exemplaires. Il ouvrit au public, celui des écoles et des patronages en particulier, la salle *Auteuil-Bon-Cinéma* : on y comptera 600 000 spectateurs en quatorze ans.

Mais le principal n'est pas là : il s'emploiera surtout à mobiliser l'État, sa propre congrégation (la Congrégation du Saint-Esprit), et des dizaines de milliers de bienfaiteurs pour assurer sa pérennité ; ainsi l'œuvre va-t-elle devenir, par son habileté de négociateur, une fondation d'utilité publique. Il va créer en Province treize annexes de la maison mère du 40 rue de la Fontaine, au moment où le petit village d'Auteuil cesse d'être un faubourg inondable de Paris, pour devenir le 16^e arrondissement. Il crée aussi le *Foyer à la Campagne*. À sa mort, il laisse une œuvre puissante (1 400 enfants), en plein développement. La base matérielle est assurée par des relations régulières avec des amis dont le nombre va croissant : ils atteignent, à sa mort, les cent mille.

C'est surtout son activité auprès des Orphelins Apprentis d'Auteuil qui fit au P. Brottier sa réputation ; mais il nous faut mieux le connaître.

Daniel Brottier naquit le 7 septembre 1876 à la Ferté-Saint-Cyr, au diocèse de Blois. En octobre 1887, il entra au petit séminaire diocésain et suivit la filière de la formation ecclésiastique jusqu'à son ordination sacerdotale, le 22 octobre 1899. Après trois années de professorat au collège de Pontlevoy, sa vocation missionnaire l'orienta chez les spiritains. Il y fit profession le 30 septembre 1903 et aussitôt après reçut son obédience pour la mission du Sénégal, où il exerça son ministère dans la ville de Saint-Louis. Il s'y révéla très entreprenant, participant activement à la création et à l'organisation d'un patronage, en même temps qu'il animait le *Cercle Jeanne d'Arc*, ouvert aux hommes de la paroisse et aux militaires en garnison. Il prit encore bien des initiatives dans des domaines très différents : jardin d'enfant, *Comité de l'enfance*, bulletin paroissial (*l'Écho de Saint-Louis*), chorale, fanfare (*La Faidherbe*), encouragement à la lecture par la promotion des livres de la *Bonne Presse*.

Il occupait même ses rares temps de loisir en s'intéressant à la botanique : par des greffes de manguiers, il donna son nom à la *mangue Brottier* ; pratiquant la photographie, il faisait éditer des cartes postales, mais la plupart de ses négatifs sur plaques de verres ont disparu après lui.

En 1911, le P. Brottier, rapatrié pour raison de santé, quittait définitivement le Sénégal. Mgr Jalabert, évêque de Dakar, le désigna alors comme son représentant en France pour promouvoir le projet de la *Cathédrale du Souvenir Africain* : il s'agissait de faire construire, à Dakar, « une cathédrale à la mémoire des héros de l'épopée africaine ». Le P. Brottier était chargé de faire connaître ce projet et de trouver les ressources nécessaires à sa réalisation.

Survint la guerre de 1914-1918. Daniel Brottier avait été réformé en 1901, mais il se proposa comme aumônier militaire volontaire. Le 26 août 1914, il rejoignit la 26^e division d'infanterie. Des cinq citations méritées par lui au cours de la guerre, retenons la dernière qui les résume toutes : « A l'ordre de l'Armée, le 29 juin 1918 : Brottier Daniel, âme magnifique où s'allient l'ardeur du soldat et le dévouement du prêtre, légendaire au régiment dont il partage les heures pénibles. Pendant les attaques des 1^{er} et 2 juin, à Troesnes, parcourait la ligne pour relever et secourir les blessés, allant les chercher en avant de nos postes, sous le feu des mitrailleuses et encourageant les combattants. [...] Exerce sur les combattants qu'il soutient moralement aux heures difficiles, par ses encouragements et son exemple, l'influence la plus heureuse. »

Après la guerre, le P. Brottier conçut, dès 1917, le projet de constitution de l'*Union Nationale des Combattants*, avec la devise : « Unis comme au front ». Il y fut encouragé par Clemenceau et, en quelques semaines, l'*Union* compta plus de quatre cent mille adhérents. Ils atteignirent bientôt trois millions.

L'aumônerie militaire pendant la guerre, l'organisation du mouvement des Anciens Combattants, tinrent une grande place dans la vie du P. Brottier qui alla jusqu'à dire : « Si j'ai fait quelque chose de bien dans ma vie, c'est sur les champs de bataille. »

Il n'en oublia pas pour autant le projet de la *Cathédrale du Souvenir Africain* de Dakar, mais l'entreprise connut quelque retard du fait de la mort de Mgr Jalabert dans le naufrage de l'*Afrique*, le 2 janvier 1920.



Le Bienheureux P. Brottier : avant l'icône de la religion populaire,
un homme au milieu des enfants dans la cour d'Auteuil...

Et c'est alors, en 1923, que Mgr Le Roy, supérieur général de la congrégation du Saint-Esprit, lui demanda de prendre en main les destinées de l'Œuvre des Orphelins Apprentis d'Auteuil. Pour redresser l'œuvre, qui était alors en difficulté, il s'appuya sur le réseau de relations qu'il avait précédemment mis en place et sur l'expérience acquise dans la collecte de fonds pour le projet du *Souvenir Africain*. Toutefois, son principal appui, à qui il confia la protection de ses enfants, fut Thérèse de Lisieux, dont il découvrit un jour qu'elle l'avait protégé mystérieusement pendant la guerre : Mgr Jalabert, lors d'un séjour en France, peu avant sa disparition, eut l'occasion de lui montrer, inséré dans son bréviaire, une image double représentant sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus ; entre les deux feuillets le P. Brottier aperçut sa propre photo, avec, au verso, écrit de la main de l'évêque : « Petite sœur Thérèse, gardez-moi mon Père Brottier. »

Le mot qui revient le plus souvent dans la bouche du P. Brottier, est celui de *confiance*. Cette confiance repose sur une vision chrétienne de la dignité de la personne. Si l'enfant découvre le bonheur en venant dans la "maison" qui l'accueille, c'est qu'il est reconnu et respecté dans sa dignité. « Il aimait et il en imposait » : cette phrase résume bien l'attitude du P. Brottier qui savait montrer les repères de la loi, sans lesquels aucun être humain ne peut se construire, mais cette loi est en même temps le signe de l'amour qui est le fondement et le but de toute loi ou, si l'on veut, de l'unique commandement dont parle l'Évangile.

La confiance faite aux enfants qu'il connaissait chacun par son nom, à l'image du Bon Pasteur, pouvait très bien aller de pair avec un combat de tous les instants contre la paresse et toutes les dérives qui arrêtent si souvent la personne dans son développement et l'empêchent d'accéder au seuil de la vie spirituelle qui est le *propre de l'homme*. À ceux dont il avait à faire l'éducation, il écrivait : « Devenir des hommes, tel doit être votre idéal. C'est si nécessaire et si difficile à la fois. Un homme c'est celui qui sait ce qu'il veut et qui l'accomplit coûte que coûte. C'est celui qui, une fois pour toutes, s'est fixé un idéal et pour qui rien n'est trop ardu pourvu que cela l'en rapproche. »

Au cœur de la pédagogie du P. Brottier, il y avait le souci que les enfants dont il avait la charge fortifient leur foi, car la foi était ce qui pouvait donner à leur vie son sens le plus profond. « Pour y arriver, écrivait l'un de ses collaborateurs, il n'exerçait pas sur eux de pressions abusives ; il considérait que les enfants devaient prendre dans l'œuvre des habitudes chrétiennes qu'ils

puissent conserver plus tard, dans les différents milieux où ils se trouveraient placés. » Des habitudes assumées et qui résistent à la vie sont en fait des convictions. L'homme dont la vie a un sens est celui dont le sens qu'il donne à l'existence s'est enraciné au plus profond de son être et de sa chair. Pour y parvenir, précisait le P. Brottier, il fallait donner aux enfants « le goût des choses de Dieu, et éviter qu'ils en aient la nausée ». Le même défi est toujours posé à ceux qui, aujourd'hui, font œuvre d'éducation et ont la grande mission d'éveiller les enfants au sens profond de leur existence, et donc aussi au bonheur.

Le 2 février 1936, avait lieu, à Dakar, la consécration, par le cardinal Verdier, légat du pape, la consécration de la Cathédrale du Souvenir Africain. Le P. Brottier, dont la santé laissait à désirer depuis quelque temps, ne put s'y rendre.

Le lundi 3 février, épuisé, il se coucha en fin de matinée, pour ne plus se relever. Il était terrassé par une fièvre intense, de violents maux de tête et de vives douleurs à la poitrine. Une congestion pulmonaire double se déclara. Quelques jours plus tard, une grippe infectieuse ajouta encore à ses tourments et il fut transporté à l'hôpital Saint-Joseph. Il lui restait encore assez de forces pour survivre pendant onze jours. Le 28 février 1936, au petit matin, Daniel Brottier rendit le dernier soupir.

Il fut béatifié, le 25 novembre 1984, par le pape Jean-Paul II, le même jour que la carmélite dijonnaise Élisabeth de la Trinité².

2. **Bibliographie** : — Yves PICHON, *Le Père Brottier, de la Congrégation du Saint-Esprit*, Imprimerie des Orphelins Apprentis d'Auteuil, J. de Gigord, Paris, 1938, 504 p. (1965, 10^e édition, 100^e mille) ; — G. G. BESLIER, *Le Père Brottier*, Paris, Librairie académique Perrin, 1946, 192 p. ; — Christine GARNIER, *Ce Père avait deux âmes*. Histoire du R. P. Brottier, Paris, Arthème Fayard, 1956, 144 p. ; — Monseigneur CRISTIANI, *Le Serviteur de Dieu Daniel Brottier (1876-1936)*, Paris, Éditions France-Empire, 1962, 246 p. ; — Christine GARNIER, *Ce Père avait deux âmes*. Présence de Daniel Brottier, Paris, Orphelins Apprentis d'Auteuil, 2^e édition, 1985, 211 p. (avec une préface de l'auteur) ; — Alphonse GILBERT, « *En confiance* » Daniel Brottier, Paris, Éditions des Orphelins Apprentis d'Auteuil, 1990, 596 p.